

en croyant cela. Mais ce serait encore une preuve de mon existence, puisque pour qu'il y ait erreur il faut nécessairement un sujet qui commette l'erreur. Ainsi que mon raisonnement soit fondé ou non je suis assuré d'être.

Pour nous il y a autre chose : le sentiment de nos limites, des bornes de notre raison et en même temps celui de l'existence d'un autre monde où la pensée est libérée de toutes entraves, avec la conscience de la possibilité de communication avec ce monde (sinon comment pourrions-nous même soupçonner son existence ?) et, plus tard, d'accès à ce monde. Si nous n'étions que des « coques », comment pourrions-nous avoir une idée d'un autre monde que celui où nous poursuivrions une course sans but, ballottés par les circonstances et surtout enfermés en elles ? N'ayant d'existence que par ces circonstances, nous n'aurions pas d'autre horizon qu'elles et aucunement la possibilité de concevoir des mondes possibles différents et plus harmonieux. On ne peut concevoir que ce dont on a au moins, si faible soit-elle, une lueur.

Ainsi le Triomphateur répond à l'angoisse d'être : il la dépasse.

Cette angoisse qui étreint l'homme aussitôt qu'il commence à penser au delà du quotidien, au delà de la quête incessamment renouvelée chaque jour de la nourriture du corps, il faut d'abord à l'initié l'avoir rencontrée, surmontée et rejetée une fois pour toutes.

Cette angoisse, sur le plan collectif, elle a donné naissance aux cosmogonies mythiques qui n'étaient qu'un moyen de se libérer d'elle. Et c'est bien là la valeur première du mythe : donner à l'homme une assurance de stabilité en ce monde et la confiance en son destin dans l'autre. Le mythe, pour les sociétés en formation, est le moyen de dépasser le rationnel en lui trouvant une justification d'ordre transrationnel. Il rejoint l'enseignement du Fou du Tarot sur l'impossibilité pour l'homme de retrouver l'origine et la cause des choses par les seules voies de la raison raisonnable et son affirmation que la base du monde rationnel se trouve dans le transrationnel. Le mythe, édifié par de hauts initiés dépositaires de la Gnose ésotérique, livre cette Gnose sous une forme qui à la fois en assure la transmission aux détenteurs de la Parole et satisfait la mentalité primitive des premiers groupes humains. Comme tout symbolisme (comme aussi tout exotérisme) il ne doit pas être entendu dans sa forme, être pris à la lettre, sinon il devient un obstacle à la marche en avant et un élément de conservatisme. Il doit être un excitant pour la pensée, l'obligeant à un travail personnel pour parvenir à la découverte de la Vérité qu'il cache sous son anthropomorphisme. C'est ce travail de recherche personnelle qui nous a amenés au Chariot du Triomphateur.

#### LE MIROIR

Cette angoisse d'être que rencontre tout homme étreint par le désir de savoir ce qu'il est et qui il est, quelle est son origine et quel est son but, les premiers arcanes ont donné au Bateleur les armes lui permettant de la dissoudre. Ils l'ont fait avancer sur le sentier inquiétant (*in et quies* :

ivateur de repos, qui ne permet pas de se laisser aller, de se laisser porter sans aucun souci par la vie) qu'est la Voie initiatique. L'Amoureux a su tirer de leurs enseignements la conclusion qui lui a fait choisir la voie héroïque. Sûr alors de lui-même et de sa mission, ayant confiance en sa propre valeur et en l'aide qu'il peut espérer de guides plus évolués que lui, l'initié monte maintenant dans le Char où il va pouvoir combattre pour la réalisation de son idéal en parcourant le vaste monde.

Car tout être en ce monde est chargé de mission et, pour la remplir pleinement, devra lutter tous les jours de la vie soit contre les difficultés et les embûches, soit contre sa propre facilité et la tentation du repos dans la puissance et l'abondance.

Tout être est missionné.

L'homme n'est pas sur cette terre pour œuvrer à son seul salut. Il doit participer aussi à celui des autres hommes soit pour les aider, soit pour leur proposer des problèmes, soit pour leur imposer des épreuves. Il doit participer à la marche en avant de l'ensemble. C'est pour cela qu'il monte sur le Chariot. S'il devait vivre pour lui seul, il n'aurait aucune raison de monter sur le Chariot qui doit l'emporter pour une longue course à travers le monde. Il resterait tourné vers lui-même. Il resterait introverti. Le Char, par sa marche, le contraint à l'extraversion, à sortir de lui, de sa retraite, de son silence, de son repliement sur soi pour voir tout ce qui est autour de lui, pour prendre sa part de cette vie omniprésente et prendre la tête, la direction du mouvement qui tend la vie toujours vers de plus hautes cimes.

L'homme ne peut pas refuser sa mission, pour si destructrice qu'elle puisse être de son repos, pour si antagoniste qu'elle soit à toutes les tendances de l'égoïsme naturel, égoïsme qui est la loi du monde de la plante comme celui de l'animal où chacun vit pour soi, uniquement pour soi, devant détruire tout ce qui s'oppose à la loi pour lui vitale et sacrée de son égoïsme. L'homme, au contraire, n'est homme et ne se détache du monde inférieur que dans la mesure où il rejette cet égoïsme, si douloureux que soit pour lui ce détachement, pour entraîner vers le but de salut commun tout ce qui a vie.

Là est la première signification de l'arcane.

#### L'AUTONOMIE

Pour pouvoir mener à sa fin cette mission dont chacun de nous est investi, la première condition est évidemment de prendre conscience de notre autonomie. Cela se produit par la constatation de l'existence d'oppositions à notre volonté du fait des autres êtres. Aussi notre première réaction est-elle de défense, voire d'attaque, contre ces volontés divergentes. C'est ainsi que prend naissance en nous la notion de liberté. La liberté, c'est la faculté de refuser l'intrusion d'autres consciences dans notre vie, de pouvoir nous défendre contre leur prétention à diriger notre existence et à l'organiser en fonction de leur propre conception du monde. La liberté est donc avant